

Angélique et Hélios ...et je vénérerai le soleil (p. 40)
Un soleil mauve sur la baie de Jeanine Landry Thériault (Éd. d'Acadie)

Jeanine Landry Thériault, *Un soleil mauve sur la baie*,
Moncton, Éditions d'Acadie, 1981, 118 p.

Michèle Salesse

Numéro 31, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39985ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Salesse, M. (1983). Angélique et Hélios ...et je vénérerai le soleil (p. 40) : *Un soleil mauve sur la baie* de Jeanine Landry Thériault (Éd. d'Acadie) / Jeanine Landry Thériault, *Un soleil mauve sur la baie*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1981, 118 p. *Lettres québécoises*, (31), 76-76.

Angélique et Hélios

...et je vénérerai le soleil (p. 40)

Un soleil mauve sur la baie
de Jeanine Landry Thériault
(Éd. d'Acadie)

Tout est lumineux, chaud et même brûlant comme le soleil dans le roman de Jeanine Landry Thériault: *Un soleil mauve sur la baie*¹ publié aux éditions de l'Acadie. Avec pour toile de fond les années d'après-guerre, l'auteur nous introduit dans ce petit village de Bois Tranquille où s'il ne se passe pas grand-chose au niveau de l'action; le vécu, les sentiments, les passions et les colères des êtres sont au coeur de ce roman. Présenté parfois comme une chronique, parfois comme un journal, le roman nous convie à partager la vie de ce petit village à travers le regard d'Angélique. Dans ce roman divisé en deux parties: avant et après l'accident, l'auteure nous présente une petite fille qui a l'impression de grandir trop vite. Angélique est la fille de Valentin, «le demi-sauvage» et de Marianne de souche irlandaise. À travers ce couple s'inscrit l'histoire de la coexistence de deux peuples pour ne pas dire trois: les Canadiens français, les Canadiens anglais et les Métis. Coexistence qui n'est pas sans heurts puisque chaque peuple a une façon bien différente de voir les choses et de concevoir son appartenance à la communauté, au village: «Clophas, lui il était «Cadien français», qui disait. [...] Être bin blanc, bin catholique» c'était ça la devise d'un raciste qui s'ignore» (p. 11).

Dans la littérature, le thème n'est pas nouveau mais ce qui est nouveau dans *Un soleil mauve sur la baie*, c'est la tentative de l'auteure pour réunir toutes ces différentes appartenances culturelles dans un même lieu. Nous sommes loin ici des anglais du Haut-Canada et des français du Bas-Canada. Il n'y a pas deux clans «séparés» vivant côte à côte et observant ce qui se passe chez le voisin. Jeanine Landry Thériault a trouvé une façon très réa-

liste et plus subtile de réunir ces trois peuples apparemment forts différents les uns des autres: le mariage. Le mariage entre une Anglophone et un Métis (issu de parents francophone et indien). Au début, cela crée bien sûr certains conflits familiaux mais ceux-ci s'atténuent vite (du moins en ce qui concerne Valentin) avec la maladie d'Angélique et l'accident de Liliane.

Malgré la bonne volonté de chacun et les «chialages» inévitables de certains, il n'en demeure pas moins que les classes sociales restent importantes pour les habitants du Bois Tranquille particulièrement pour ceux qui appartiennent à la classe privilégiée (famille Ferguson). Si le fossé est moins profond à l'intérieur de la famille, il en est autrement à l'extérieur de celle-ci où on relève une intransigence commune envers ceux qui ne sont pas des «nôtres».

De plus, comme dans bien des romans canadiens-français², on relève dans *Un soleil mauve sur la baie* cet attrait doublé d'une peur face à ce qui est étranger, c'est-à-dire ce qui est peu ou mal connu ou tout simplement différent. Cette méfiance ici ne s'applique pas seulement aux choses mais particulièrement aux êtres et se manifeste par un rejet social. C'est le cas de Walter, celui qui est allé étudier à Paris et qui ne parle plus comme tout le monde. Quant à Adrienne, la femme à Ti-Pit, elle est tout simplement ignorée comme habitante de Bois Tranquille. Si le métissage de Valentin est accepté à cause de son mariage avec Marianne, il en est tout autrement pour Adrienne à qui on colle tous les stéréotypes «blancs» face aux Métis/Indiens: alcoolisme, saleté, bonne à rien... et auxquels on a ajouté, par surcroît, celui de putain (influence négative de la civilisation blanche). Respectée de personne (à l'exception de Valentin), elle fera basculer par sa rencontre avec Angélique (son «opposée» mais qui a tout de même du sang métis dans les veines) l'univers apparemment paisible des villageois en donnant naissance à «l'enfant du village» et en criant sa révolte lors de la Grande veillée.

Par sa tentative d'unification à travers Marianne et Valentin, l'auteure montre en même temps par Adrienne que les préjugés sont tenaces malgré des exceptions... qui ne se révèlent être en fait que des exceptions. Le «bon sauvage» n'est pas pour demain! Cependant la race blanche n'est pas «blanchie» pour autant puisque c'est elle qui est la source des préjugés et en même temps celle qui profite, qui «exploite» les Métis (Adrienne par son corps mais aussi Valentin par la perte de son moulin... etc.)



Jeanine Landry Thériault

Un soleil mauve sur la baie est aussi un roman sur l'incommunicabilité des êtres entre eux, ce mutisme dans lequel ils s'enferment parce qu'ils ont «peur» de se parler

Valentin et Marianne sont assis sur la galerie. Ils n'ont pas besoin de faire la conversation. Le mur du silence a bien du plaisir à s'ériger entre ces deux êtres qui riaient et qui s'aimaient avant l'orage. L'ignorance aussi sourit dans toute son innocence. (p. 62).

Et Angélique dans tout ça? Elle ne parle pas beaucoup mais observe les êtres qui l'entourent. Les gens changent trop vite. Elle a hâte d'être une vraie femme, une maîtresse d'école. Elle ne comprend pas tout... par contre, elle a compris que ses rêves d'enfant s'envolent vite, qu'elle ne montrera pas aux petits marmots à reconnaître les oiseaux, la couleur du ciel avant l'orage, le soleil car elle ira tout simplement gagner sa vie comme téléphoniste bilingue. «Si jeune, libre de sortir du Bois, libre de gagner sa vie! (p. 117) voilà ce que pensent les autres femmes du village. Cependant le soleil, l'ami d'Angélique «qu'elle a toujours vu rouge ou jaune, selon les chaleurs, semble tomber dans la Baie un peu plus au nord. Il est mauve, pense-t-elle. Comme s'il était malade ou fatigué» (p. 116).

Un soleil mauve sur la baie de Jeanine Landry Thériault est un bon roman social où l'on découvre au sein d'une société apparemment immobile dans ses structures formelles une tentative de changement, de déplacement de certaines valeurs mais qui finalement ne bougeront pas ou si peu. Ce roman n'est pas centré sur l'action, l'accent est plutôt mis sur les relations sociales et psychologiques des individus entre eux. Les personnages sont très attachants, particulièrement celui d'Angélique. Avec elle, le soleil est bien plus qu'un astre. Le soleil c'est Angélique... et à travers elle, le Bois Tranquille. *Un soleil mauve sur la baie* se lit bien, le ton est chaleureux, vif et coloré (même si quelques coquilles semblent s'être glissées dans le texte). C'est en quelque sorte «l'histoire» d'une époque et des êtres qui l'ont bâtie.

Michèle Salessse

1. Jeanine Landry Thériault, *Un soleil mauve sur la baie*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1981, 118 p.
2. Archives des lettres canadiennes, *Le roman canadien-français*, Montréal, Fidès, 1977, 516 p.

